

Faire des exposés en histoire

Préambule :

Toujours se demander pour quelles raisons objectives, je souhaite que les élèves fassent des exposés. De cette manière, il s'agit de pouvoir

- les organiser de telle sorte qu'ils remplissent cet objectif
- on cherchera à s'éviter des attentes « hors sujet »

Dès lors

Pourquoi est-ce que je cherche à faire des exposés et

ceux-ci sont-ils susceptibles dans leur forme, leur organisation de remplir leur « office » ?

C'est important pour l'enseignant et de pouvoir communiquer ses attentes aux élèves également.

Par ailleurs, un élément essentiel est à prendre en compte :

Il est nécessaire que l'exposé ait un enjeu non seulement pour les élèves qui présentent leur exposé que pour les autres élèves.

Liste d'attentes possibles :

- contrôler l'acquisition de la matière, du sujet, du thème
- permettre un échange avec les élèves
- entraîner, valider des capacités/compétences d'expression c/o les élèves
- permettre aux autres élèves de la classe d'obtenir un feedback sur le travail réalisé par les différents groupes.

L'ensemble de ces attentes est tout à fait louable. Cependant, il est clair que ces objectifs peuvent être atteints par d'autres moyens également.

Le piège : souvent l'exposé répond à un besoin du maître (besoin de contrôle, d'exhaustivité de la matière pour les élèves), mais pas à un besoin véritable des élèves, ni de celui de ne pouvoir vérifier les objectifs atteints par les élèves.

Autres pièges :

- la redondance avec une autre exigence formulée dans le travail de groupe (dossier écrit, panneau, etc.) ;
- la redondance dans des présentations s'enchaînant les unes aux autres ;
- le manque de temps laissé pour la présentation des exposés qui suivent directement la réalisation d'une autre tâche du travail de groupe (dossier, panneau) ;
- oublier que la présentation d'un travail, d'un exposé demande également un temps d'acquisition au même titre que, par exemple, l'analyse d'une source historique ;
- la volonté de rechercher l'exhaustivité.

Pistes :

- instaurer un enjeu pour les autres élèves (évaluation d'une partie de l'exposé, préparation de questions relatives au thème sujet avant l'exposé, validation qu'un certain nombre d'éléments de contenus soient présents dans l'exposé, etc.)
- former de nouveaux groupes dans lesquels chacun -étant spécialiste d'un thème, d'un sujet- se doit de le présenter aux autres membres de son nouveau groupe.
- organiser un rallye où les questions et les réponses sont préparées par les groupes eux-mêmes (dans le cas de panneau p. ex.)
- donner clairement les critères d'évaluation de la présentation orale, ces critères porteront principalement sur des objectifs de communication (L'élève passeur d'histoire).

Pour une redéfinition de l'exposé

Max Butlen nous montre la complexité de cette situation d'oral et indique les apprentissages à mettre en œuvre, fondés sur l'explicitation des critères de qualité d'un exposé.

L'exposé s'inscrit dans une longue tradition scolaire et rhétorique. C'est une production linguistique qui conduit un énonciateur à communiquer oralement et synthétiquement les informations et connaissances qu'il a rassemblées sur un sujet donné, à l'attention d'un public qui a été expressément réuni pour entendre l'exposant, pour s'informer, pour apprécier une performance.

L'exposé suppose donc un sujet de discours et d'enseignement, un orateur, un public, un texte, une interprétation, une appréciation. C'est un *genre textuel public*¹ relativement formel et spécifique régi par un certain nombre de règles de fonctionnement et de critères d'appréciation. Les types de textes qui prédominent dans cette production sont les textes descriptifs et explicatifs ; on peut toutefois y rencontrer d'autres types de textes, argumentatifs et conversationnels par exemple². Le genre est proche du discours, de la communication, de la conférence ; il s'en distingue cependant, en

raison notamment du décorum (plus simple qui l'entoure) et du statut du locuteur par rapport à son auditoire. De ce point de vue, l'exposé pourrait être considéré comme une propédeutique de la conférence et du discours.

L'orateur est apprécié autant en fonction de l'intérêt, de l'exactitude et de la nouveauté des informations transmises, qu'en fonction de la manière de les transmettre (qualités d'exposition, organisation de son discours, articulation entre les différentes parties de l'exposé ; prise en compte des attentes, interrogations et représentations de l'auditoire ; effets de surprise, capacités de séduction).

Des compétences multiples

Pour transmettre les informations rassemblées ou les savoirs acquis, la pratique de l'exposé fait appel à de très nombreuses compétences qui sont au cœur de bien d'autres activités pédagogiques. Les élèves ne pourront d'ailleurs les acquérir que progressivement au long de leur scolarité, de la maternelle à la classe terminale. Ainsi l'exposé a-t-il quelque chose d'une épreuve initiatique qui mobilise un grand nombre de compétences langagières en même temps qu'elle permet de les développer. Il relève d'un apprentissage continu qui suppose l'identification des difficultés, l'étude de différents modèles, un entraînement régulier.

Quels sont donc dès lors les champs de compétences à travailler pour parvenir à la maîtrise progressive des techniques de l'exposé ? L'aptitude à prendre la parole,

à la conserver, à s'exprimer oralement de façon compréhensible et efficace, est bien évidemment au centre de la pratique de l'exposé. Cela suppose d'abord de prendre conscience des caractéristiques d'une présentation orale. L'exposé obéit à des rituels langagiers qu'il faut amener à identifier, puis à respecter. Les enfants doivent apprendre à se repérer dans les niveaux et registres de langage pour choisir ceux qui seront opportuns ; il leur faut s'entraîner à la reformulation des termes ou notions complexes, puisqu'il s'agit d'expliquer avec un vocabulaire précis et adapté, afin d'être en mesure pour chaque segment de l'exposé de recourir si nécessaire à une paraphrase explicative.

Des connaissances

L'audition d'exposés d'experts (celui d'un magicien expliquant un tour de magie par exemple) peut être une bonne référence³. Il convient en tout cas, à partir de diverses productions orales, de procéder à des tris de textes, d'apprendre à repérer les outils linguistiques clefs dans la construction d'un exposé. Une attention particulière sera accordée aux organisateurs textuels qui assurent l'articulation des différentes parties du discours et la cohésion thématique⁴, aux différentes tournures qui ponctuent toute prise de parole publique qui se prolonge (*alors, voyons maintenant*), aux interjections, aux mécanismes et mots de liaison qui balisent le texte, permettent de distinguer ou d'opposer idées essentielles et notions secondaires, de présenter un ordre logique. Le travail sur les connecteurs est donc à nouveau fondamental : connecteurs énumératifs et spatio-temporels pour les exposés de type descriptif, énumératif, et logiques pour l'exposé de type explicatif⁵. Une attention particulière devra être accordée aux procédures de désignation (les anaphores et substituts) pour ancrer le référent et garantir la compréhension. Enfin, il faudra choisir une position d'énonciation et apprendre à s'y tenir.

1-Pour reprendre l'expression de Joaquim Dolz et Bernard Schneuwly, *Pour un enseignement de l'oral*, ESF, 1998.

2-Pour reprendre la terminologie de Jean-Michel Adam, *Types et prototypes*, Nathan université, 1993.

3-La BCD les donnera à voir et entendre sous forme de cassettes audio et vidéo.

4-Par exemple : *pour commencer, dans un premier temps, pour résumer ce point, dans un second moment, pour conclure.*

5-Consulter à cet égard les ouvrages de Blochet, et al. *Maîtriser l'oral*, cycle 1, 2 et 3, Magnard, 1998 et 1999.

Le plan des tâches

L'exposé appelle une planification des tâches. Les unes relèvent de la recherche préalable d'informations, les autres de la structuration interne de l'exposé et de son exécution. L'enfant, comme le maître, doit les distinguer. La recherche d'informations renvoie à une quantité impressionnante de compétences méthodologiques : repérer les sources d'informations, localiser les supports et documents pertinents, adapter des stratégies de lecture sélective puis analytique, collecter les informations utiles, les trier, les hiérarchiser, éliminer tout ce qui peut provoquer du bruit documentaire, dégager l'essentiel, le reformuler, prendre des notes, être capable de préparer un écrit qui servira de tremplin et d'appui à la prise de parole. Toutes recherches et activités qui donneront l'occasion d'approfondissements et d'entraînements en situation *décrochée*.

Le plan de l'exposé

Les compétences méthodologiques qui renvoient à la structuration interne de l'exposé ne sont pas moindres : il convient d'ordonner et de présenter les informations. La construction du plan est essentielle et se réalise en fonction des rituels et règles de fonctionnement de l'exposé : on distingue classiquement une phase d'ouverture et d'accueil, au cours de laquelle l'exposant se présente et se légitime, une phase de présentation du thème et du sujet qui gagne à inclure une problématisation ou pour le moins un questionnement, une phase de présentation du plan, le développement structuré qui peut inclure la présentation de divers documents, la synthèse, la clôture avec ses rituels de remerciements et de séparation.

La communication

Fondamentalement, l'exposé permet à chaque enfant qui s'y risque d'éprouver, selon la lettre bourdieusienne, *ce que parler veut dire*⁶. Se glissant quelques instants dans la peau du maître, il prend

conscience des difficultés, des pièges et des joies de l'exercice et du métier. Il découvre que la communication, tout autant que l'enseignement, ne peuvent fonctionner que si un pacte s'établit entre l'exposant, qui a fait l'effort de se hisser au statut d'expert, et son public, qui doit être disposé à apprendre. L'élève va donc être attentif à son public et interpréter ses attitudes ; il se trouve dans la nécessité de travailler une série de **compétences communicationnelles** : maîtriser le trac, placer et déplacer son corps, apprendre à poser sa voix, à réguler son débit, à capter l'attention de son public ; il lui faut, pour ne pas le perdre ou l'ennuyer, se dégager des notes, maintenir le contact par le regard, les gestes, vérifier la compréhension par un questionnement régulier et discret. Il s'agit d'intéresser, de faire comprendre, de convaincre, de plaire.



La pédagogie

Les tâches à gérer sont innombrables et peuvent décourager. Dans ces conditions, il n'est pas étonnant que la pratique de l'exposé engendre de nombreux problèmes. Elle est réputée relever de l'oral, mais elle appelle de nombreux travaux de lecture et une production écrite qui doit être un support à l'expression et non un carcan. Elle incite l'élève à restituer un savoir nouveau ; mais aux difficultés liées au contenu s'ajoute celle de sa retransmission, alors que la méthodologie de l'exposé est rarement explicitée, critériée, objet d'apprentissages. Pour éviter les exposés-fleuves indigestes, pour épargner les déceptions aux jeunes exposants et l'ennui à leur auditoire, on ne

peut qu'inviter à une véritable modestie dans les attentes, appeler à sérier les objectifs et les tâches, commencer par des mini-exposés, des prises de parole courtes, mais continues et circonstanciées. On progressera pas à pas en accompagnant méthodiquement les enfants dans cet apprentissage. Il ne saurait être question de leur demander de gérer sans préparation et du premier coup toutes les tâches qu'implique l'exposé, encore moins de réinventer seuls toute la méthodologie. La maîtrise du genre ne peut être que lente et longue : les trois cycles d'ailleurs n'y suffiront pas. Pour construire des progressions raisonnables, on pourra s'appuyer sur celles qui sont désormais disponibles sur le marché pédagogique⁷.

Une des conditions de la réussite repose sur l'explicitation tout au long de l'activité des critères de qualité de l'exposé. Il est désormais entendu que les élèves les utilisent d'autant plus volontiers comme guide et aide dans leur production, s'ils les ont établis eux-mêmes en amont.

En bout de course, pour parachever l'appropriation du genre, on pourra s'amuser à le détourner en réalisant un exposé sur un texte, la vie, l'œuvre d'un écrivain inexistant, sur un animal imaginaire ; on inventera la biographie d'un faux empereur, roi, pharaon, président, en la donnant pour vraie ; on fera dérailler un court moment un exposé qui par ailleurs respecte parfaitement le protocole du genre. Vaste programme qui devrait permettre aux enfants d'apprendre à exposer sans s'exposer trop inconsciemment !

Max BUTLEN, professeur de français
au centre IUFM d'Étiolles

6-Pierre Bourdieu, *Ce que parler veut dire*, Fayard, 1982.

7-Celles précédemment citées de chez Magnard peuvent servir de premier point d'appui. On consultera également, pour avoir une représentation des attentes de l'institution et des professeurs au collège, *La maîtrise de la langue au collège* (Ministère de l'Éducation nationale, Savoir Livre-CNDP, 1997).

Maîtriser l'oral, comment faire ?

Faire parler, laisser parler, apprendre à mieux parler, c'est difficile. Pourquoi ? Comment s'y prendre ? Pourquoi les activités orales sont-elles si difficiles à mettre en œuvre dans une classe ?

Parler devant le groupe, c'est du même ordre que l'expression corporelle et la danse. C'est s'exposer aux regards : le langage révèle le milieu culturel, les idées personnelles et certains enfants préfèrent éviter ces situations à risques en se taisant. D'autant que le niveau de langue véhiculé par l'école est souvent différent de celui de la vie courante.

Pour quels enjeux ?

Certains élèves n'ont pas toujours un espace de parole à la maison ; un corpus minimum leur permet d'exprimer leurs besoins. Dans le film *Ça commence aujourd'hui*, une enseignante dit : « Ils ne parlent pas, c'est juste de la survie ». Pour ceux-là, mais aussi pour les autres, l'enseignant se doit de mettre en place des situations orales pour :

- oser prendre la parole ;
- écouter et prendre en compte celle d'autrui ;
- prendre la parole à bon escient ;
- exprimer leurs sentiments, leurs impressions ;
- défendre leur opinion ;
- acquérir un registre de langue courant ;
- acquérir une nouvelle langue pour les enfants migrants ;
- enrichir leur vocabulaire et leur syntaxe.

Quelles difficultés pour les enseignants ?

Souvent, des moments quotidiens de conversation figurent à l'emploi du temps des enseignants sous le nom d'*entretien* ou de *quoi de neuf ?* En maternelle, c'est le moment de la présentation du projet ou des ateliers. Dans les classes, on constate que dans la réalité, le maître se heurte parfois à des difficultés de mise en œuvre dues :

- à l'intérêt personnel (« ma maman m'a acheté une petite voiture ») ;
- aux temps de discussions trop longs (l'attention des enfants se relâche) ;
- aux enfants qui monopolisent la parole (les autres se désintéressent de la discussion) ;
- aux interventions de l'enseignant qui monopolise la parole à la place des élèves ;
- aux questions fermées qui n'appellent aucune réponse construite (« avez-vous aimé ce livre ? ») ;
- aux questions qui mettent les élèves en difficulté (« pourquoi as-tu aimé ce livre ? ») ;
- aux sujets enchaînés sans lien (la solidarité, le racisme, la cour de l'école puis la rencontre sportive) ;
- au moment décontextualisé du reste des apprentissages (sans synthèse ou trace écrite) ;
- aux interruptions fréquentes du maître dans un souci de correction (mais qui décourage l'enfant).

Quelles situations motivantes proposer ?

Réunir les enfants et leur donner la parole n'est pas une condition suffisante pour atteindre les objectifs que l'on s'est fixés. Sans objet de conversation, la séance devient vite un bavardage improductif, et les enseignants se découragent. Pourtant les situations de communication sont nombreuses et variées :

- présentation d'articles de presse ;
- présentation de livres de la BCD ;
- réunion de conseil de classe ou de cycle ;
- exposé ;
- travail en groupe avec un rapporteur ;
- tutorat ;
- rencontre avec un professionnel ;
- discussion sur un extrait de livre ou un fait de société ;

- saynète improvisée ou non ;
- jeu du portrait ;
- création poétique...

Comment faire pour évaluer ?

Si l'on attribue à ces moments un rôle pédagogique, l'enseignant se posera la question de l'évaluation et se dotera d'outils pour émettre un avis objectif.

Des grilles d'évaluation élaborées avec les enfants leur permettent de savoir ce qu'on attend d'eux et d'être attentifs à leur propre langage.

date :	sujet :
<i>nom des élèves</i>	<i>prises de parole</i>
Marie	+++
Paul	+
Julie	
Pierre	+++++

date :	sujet :	nom :
J'ai pris la parole		
J'ai respecté le sujet		
J'ai répondu à un camarade		
J'ai posé une question		
J'ai répondu à une question		
J'ai appris quelque chose		

En conclusion

Pour apprendre à maîtriser l'oral à l'école, il faut que l'élève comprenne les enjeux des séances proposées et que celles-ci se déroulent en fonction de compétences précises dans une progression. Il s'agit donc bien de séances d'apprentissage qui demandent au même titre que les autres à être préparées par l'enseignant. On pourra aussi :

- prévoir un ordre du jour qui évite la dispersion ;
- donner un moment de réflexion pour rassembler ses idées sur le sujet proposé ;
- nommer un secrétaire qui note les idées principales ;
- laisser une trace de synthèse qui reflète l'évolution du discours.

Joëlle HAIZE, conseillère pédagogique à Palaiseau